

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL TEXTILE DE TOURCOING

TOURCOING, UNE HISTOIRE TEXTILE

La première mention de « Torcoing » remonte à 1080. Le bourg ne se doute alors pas que l'avenir en fera une puissante cité industrielle textile.

Le premier tournant intervient en 1173 lorsque Philippe d'Alsace, comte de Flandre, signe un traité sur la fabrication de tissus à Tourcoing. Ce dernier autorise la vente de draps et d'étoffes fabriqués en Flandre et déjà, on évoque « l'immense filature de Tourcoing ». En 1372, les fabricants obtiennent un sceau auprès du roi de France, Jean II « Le Bon », pour marquer leurs produits. Ce sceau, blason de la famille de Mortagne, alors propriétaire des terres de Tourcoing, est à l'origine du logo actuel de la ville.

En 1491, Maximilien d'Autriche instaure une « Franche Foire » à Tourcoing et met donc la ville au rang des grandes foires de France. Le siècle suivant marque la diversification des productions avec la draperie, le peignage de la laine et la laine filée.

La ville et la production se développent et Tourcoing compte en 1693, près de 500 métiers à tisser. La cité grandit, profite des révolutions industrielles et attire de plus en plus de travailleurs. La population passe de 20 000 habitants en 1825 à 81 600 en 1906. Les lieux-dits se transforment et deviennent de véritables quartiers : Croix-Rouge, Blanche-Porte...

MÉMO INDUSTRIEL :

Boulevard Industriel : Boulevard de ceinture composé de différentes chaussées. Surnommé ainsi suite à l'implantation de nombreuses usines dans les années 20.

Georges FOREST : (1881-1932) Architecte spécialisé dans le bâtiment industriel ayant œuvré dans toute la région. 140 bâtiments ont été édifiés selon ses plans, notamment le Tissage François Roussel à Roubaix.

Marcel FOREST : (1910-1998) Architecte spécialiste du bâtiment à fonction utilitaire et industriel, fils de Georges Forest. Il a, entre autres, réalisé l'entrepôt MacDonal'd de Paris.

Jean-Baptiste MAILLARD : (1857-1929) Architecte tourquennois ayant beaucoup œuvré dans la ville. Il y a, par exemple, réalisé la maison du collectionneur et la chapelle du Vœu.

Peignage : Phase de préparation antérieure au filage. Il sert à éliminer les derniers résidus et à paralléliser les fils.

Filature : Bâtiment dans lequel les matières textiles sont transformées en fils à tisser.

Circuit de préparation de la laine : Lavage, peignage, filage, tissage, teinture et application de l'apprêt.

Sheds : Ces toits en « dents de scie » sont composés de deux versants en pentes. L'un de ces versants, en verre, permettait l'arrivée d'un éclairage naturel.

Béton précontraint : Association de béton et d'armatures. Sa particularité est qu'il est soumis en amont à des contraintes de compression.

L'apothéose de ce développement, preuve du rayonnement de la ville, arrive en 1906 lorsque Tourcoing organise l'Exposition Internationale des Industries Textiles, et se prolonge jusqu'à la seconde Guerre Mondiale.

La production textile perdure jusqu'à l'aube du XXI^e siècle via notamment la vente par correspondance puis subit les effets de la désindustrialisation, les usines ferment et la question de leur devenir est soulevée. Nombre d'entre-elles sont conservées, restaurées ou réhabilitées et permettent de faire vivre le souvenir de cette fantastique « épopée textile ».

Fier de son glorieux passé, Tourcoing reste fidèle à sa longue tradition textile en se tournant à présent vers les textiles innovants avec l'implantation du CETI (Centre Européen des Textiles innovants).

CHÂTEAUX D'EAU « LES FRANCS »

La construction de ces châteaux d'eau est indissociable de l'essor industriel de Tourcoing mais aussi de sa jumelle Roubaix. En effet, pour faire face au besoin grandissant des usines textiles en eau, les deux villes décident de faire construire des réservoirs. L'ingénieur Varennes se voit confier le projet et fait ériger, en 1863, les premiers réservoirs d'eau industrielle de la métropole lilloise. Chacune des deux constructions de brique est dominée par une citerne en fonte rivetée ouverte au sommet. Les réservoirs puisent leur eau dans la Lys et marquent l'un des premiers projets communs entre les deux villes. Ils ont été restaurés par la société des Eaux du Nord en 1989 et 1990.

› angle rue de Lille et rue de Paris

LES CHEMINÉES D'USINES

Elles servaient à évacuer les rejets liés au fonctionnement et à la production des usines. Ce patrimoine exceptionnel en péril, témoignage de l'histoire ouvrière, fait aujourd'hui l'objet d'un plan de valorisation initié par la Ville de Tourcoing. Celle-ci en possède encore trente qui, à l'avenir, constitueront le support d'une intervention artistique et/ou d'une mise en lumière. Certaines d'entre elles, comme la Filature Leurent, portent leur date de construction.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.chl-tourcoing.fr/

www.proscitec.asso.fr/

www.fiersdenoscheminees.org/

www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/



TOURCOING TOURISME OFFICE



MJC La Fabrique, 98 rue de Paris



Imaginarium, 99 a boulevard Descat



Friche Desurmont, 47 rue de Bradford

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL TEXTILE DE TOURCOING

Un Office
de Tourisme
de la Métropole
Européenne
de Lille



www.tourcoing-tourisme.com

9 rue de Tournai 59200 TOURCOING

+ 33 (0)3 20 26 89 03

Courriel : tourcoingtourisme@wanadoo.fr

Ouvert du mardi au samedi

de 9h30 à 12h30

et de 13h30 à 18h30

(Sauf jours fériés)

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL TEXTILE DE TOURCOING



1 LE PEIGNAGE DE LA TOSSÉE

Adolphe Binet fait construire un peignage de laine en 1870 puis l'agrandit au cours des vingt années suivantes. En 1896, la société Binet-Fils devient officiellement la société du Peignage de la Tossée. L'entreprise continue de se développer durant le XX^e siècle et produit jusqu'à 16% de la laine peignée française. Après différentes fusions et restructurations, la société Standard Wool Inc. prend le contrôle du peignage en 1986 jusqu'à sa fermeture en 2004. Dernier peignage de laine du département, l'ensemble en brique laisse désormais place au projet de « cité intégrée », conduit par le cabinet Reichen et Robert dans le cadre de l'aménagement de la ZAC de l'Union, mené par la SEM Ville

Renouvelée pour le compte de LMCU. Le site accueille déjà l'antenne de l'Institut du Monde Arabe et la maison de l'Union sur « le Champ Libre », un des anciens magasins de stockage récemment réhabilités. La chaufferie, qui possède une cheminée monumentale de 53 m, sera confortée et mise en valeur courant 2014. A terme, le projet rassemblera entreprises, logements, services et commerces.

› rue de l'Union



12 ENSEMBLE PJT - PAUL ET JEAN TIBERGHIE

Une activité textile est recensée sur ce site dans l'Almanach du commerce de 1835. Le tissage Roussel Frères et Réquillart et le tissage de la maison Tiberghien-Delcourt se partagent les lieux. En 1867, le tissage Réquillart reçoit la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. A la fin du XIX^e siècle, l'entreprise Charles Tiberghien occupe l'ensemble des locaux et la société Paul et Jean

Tiberghien voit le jour en 1921. L'usine cesse ses activités dans les années 1990 et les anciens bureaux sont transformés en logements. Le reste du site est investi par une école et son stade de sports. L'ensemble, construit en brique, s'élève sur trois étages recouverts par des toits à longs pans.

› 105, rue de Lille



11 LA FABRIQUE : TIBERGHIE

L'usine est édifée vers 1853 et ce n'est qu'au début des années 1890 que la société Tiberghien Frères s'y installe. A l'origine spécialisée dans le dessinage de la laine, l'usine s'agrandit dès 1900 et d'autres bâtiments, dont certains réalisés sur les plans d'Edmond Liétard, viennent se greffer à ceux existants. Jusqu'à 2500 personnes travaillent alors au peignage, à la filature ou encore au tissage. L'usine prospère jusqu'aux années 1990 puis cesse son activité. Le bâtiment, repensé par l'architecte tourquennois Boualem Chelouti est depuis 2005 occupé par un centre social - maison de la jeunesse et de la culture : la Fabrique. Elevée sur trois étages, l'usine de brique est percée par des baies à meneaux métalliques et couverte par un toit à longs pans.



10 ETABLISSEMENTS MASUREL

Les Etablissements Masurel Frères profitent de l'essor de la ville pour ériger un nouveau bâtiment en complément de leur usine de la rue de Wailly. En effet, la construction d'une nouvelle gare dans le quartier des Francs, facilitant l'acheminement de la laine et l'arrivée de la main-d'œuvre belge, en fait une place de choix. Une immense filature y est élevée en 1884 avec une cheminée de 75 mètres, la plus haute du Nord. La société se diversifie et fait construire en 1945, selon les plans de Marcel Forest, une usine de bonneterie sur le site. Les bâtiments construits sur un étage sont éclairés grâce à des baies. L'ensemble en béton (armé et précontraint) et en brique est aujourd'hui occupé par la société de vente par correspondance la Blanche Porte.

› 220, rue de Paris



9 FLIPO

La société Jules Flipo voit le jour en 1867 et fait édifier un tissage sur le « boulevard industriel » en 1925, date visible sur sa cheminée. A l'origine spécialisée dans le tissage de tapis et tissus d'ameublement, l'entreprise fabrique aussi de la moquette de qualité. La société toujours active a, entre autres, fournit ses services à l'hôtel d'Angleterre à Genève en Suisse, l'hôtel du Palais à Biarritz ou encore le Sofitel Baltimore de Paris. Les bâtiments (bureaux et ateliers), d'inspiration Art Déco, sont construits en béton armé et en brique et recouverts par un toit en terrasse.

› 333, chaussée Fernand Forest



8 TISSAGE LOUIS LEPOUTRE

Cette imposante construction, située sur le « boulevard industriel », a été édifée entre 1921 et 1923 par l'architecte Georges Forest. L'usine textile Louis Lepoutre réalise le traitement de la laine au complet excepté le lavage. C'est-à-dire qu'elle abritait la totalité de sa chaîne de production : le peignage, la filature, le tissage, la teinturerie et s'occupait aussi de l'apprêt, on parle d'intégration verticale de la production. L'usine, aujourd'hui inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, a fermé ses portes dans les années 1980. Elle est à présent utilisée au quart de sa surface comme lieu de stockage par la Blanche Porte. Cette ancienne filature en brique s'élève sur quatre étages et profite des baies à meneaux métalliques pour éclairer les ateliers. La tour accolée abrite un escalier desservant les trois étages et un ancien réservoir d'eau en son sommet.

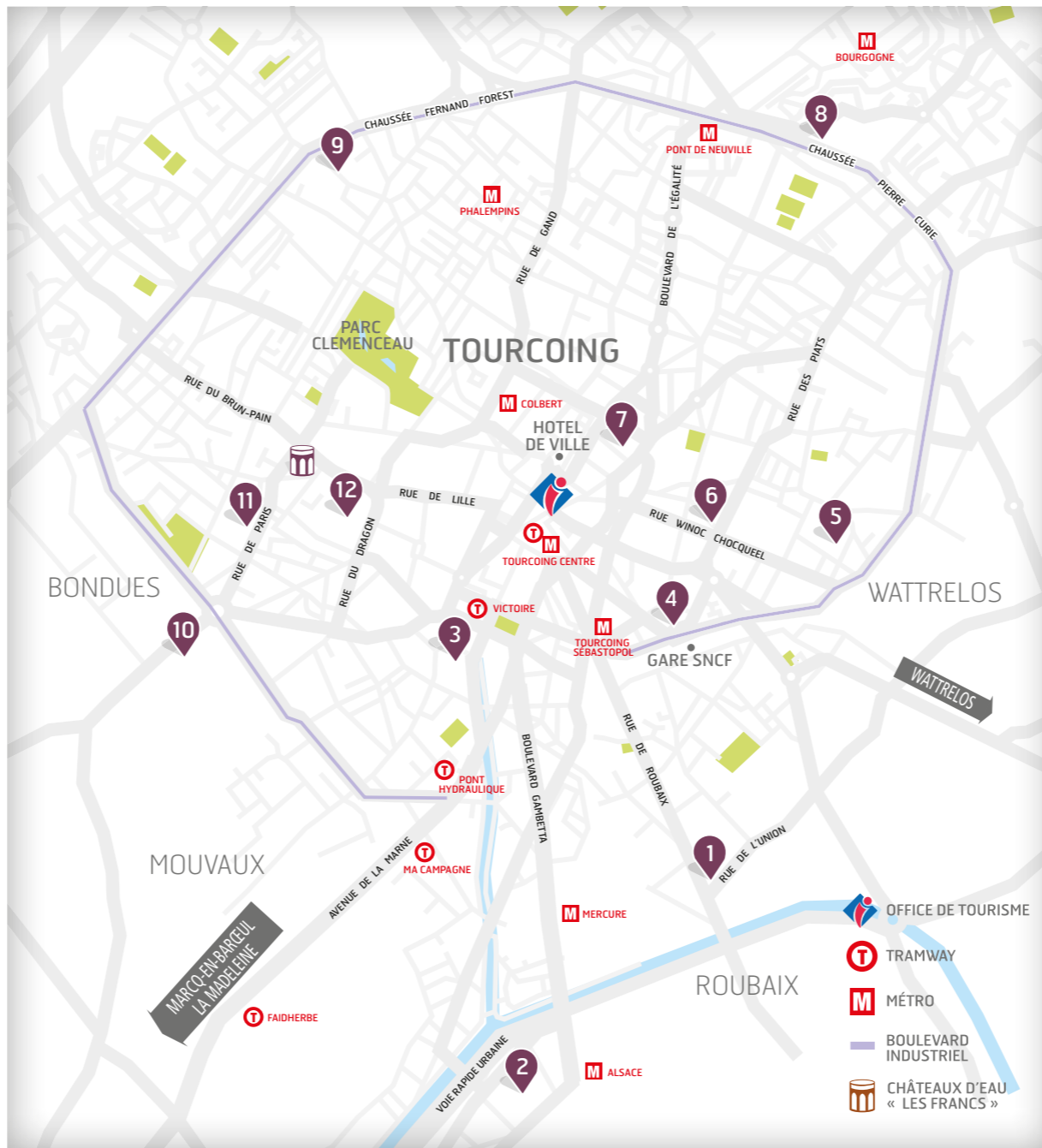
› 156, chaussée Pierre Curie



7 IUT B - LILLE 3 : SAINTE BARBE

Cette ancienne filature de laine est sans doute l'un des plus beaux exemples de « châteaux de l'industrie ». L'édifice, construit en 1866 par la société Van den Bergh-Marescaux, comme en témoigne les deux lettres V et M sur le mur de l'enceinte, devient la propriété de la société Van den Bergh-Desurmont en 1898. Celle-ci en profite pour se spécialiser dans la production de laine peignée et de laine à tricoter. L'usine cesse toute activité en 1980 et différents projets de réhabilitation voient le jour. C'est finalement une université, l'IUT B-Lille 3 qui s'y installe en 1995. Composée pour le gros-œuvre de brique et de pierre de taille, la bâtisse, sur un étage, est surmontée par un toit à longs pans.

› 3, rue Sainte-Barbe



6 L'ATELIER

La première occupation du terrain date de 1867 avec la construction du peignage de laine Dubrulle qui sera repris en 1890 par la société Malard. En 1956, le bâtiment est reconstruit par l'architecte Marcel Forest mais l'activité de peignage de laine cesse en 1962 et l'entreprise se concentre sur le négoce. L'immeuble de bureaux qui lui est adossé (angle rues Driant et de Guisnes) est réalisé en 1933 par l'architecte Jean-Baptiste Maillard dans un style Art Déco. Il a été reconverti en logements par l'architecte Boualem Chelouti en 2009. L'ensemble des bâtiments en béton armé sera occupé dans le dernier quart du XX^e siècle par la société de négoce Buissart. Une partie de l'ancien peignage a été conservée et reconvertie par la ville en équipement municipal : l'Atelier, complexe sportif et de loisirs achevé en 2009.

› 81 rue des piats

2 VANOUTRYVE

Construite en 1873 pour la société Vanoutryve Félix et Cie, comme en témoigne la date inscrite sur l'une des pierres de la travée centrale, cette usine réalise le traitement de la laine au complet et devient l'un des fleurons de l'industrie textile du Nord-Pas-de-Calais. Elle reçoit notamment la médaille d'or dans la section « tapis - tapisserie - ameublement » lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889. L'usine possédait 63 logements ouvriers et employait jusqu'à 7000

personnes. L'ensemble ferme définitivement en 2006 et, depuis 2009, accueille différentes entreprises opérant dans les industries créatives (cinéma, jeux-vidéos, 3D, animation,...) au sein de la « Plaine Images ». Deux énormes cuves issues de la chaufferie sont ainsi visibles à l'entrée de l'Imaginarium, structure installée dans l'ancienne retorderie. La bâtisse en brique est recouverte par des toits à longs pans et de sheds.

› Boulevard Constantin Descat (portion entre les rues Quinet et Capitaine Aubert)

3 MCR PROUVOST

Edifié en 1861 pour la société Dervaux-Lamon, le bâtiment est à l'origine un peignage de laine. L'entreprise se diversifie et procède à partir de 1891 au lavage de la laine puis s'agrandit en 1899. L'entreprise continue ses activités jusqu'en 1963 puis est rachetée par la société MCR Prouvost. Celle-ci en fait une usine d'impression sur étoffes, active pendant une vingtaine d'années. Le bâtiment est par la suite transformé en habitat en 1984 : il est le seul exemple, à Tourcoing, de reconversion d'usines en

logements sociaux. Ce remaniement est l'œuvre du cabinet d'architectes Reichen et Robert. Le bâtiment de brique s'élève sur trois étages percés par un escalier en colimaçon. La présence de poutrelles, pylônes et de la plaque MCR Prouvost, encore visible sur la façade, témoigne de l'ancienne fonction du bâtiment.

› Avenue Georges Pompidou

4 LORTHOIS & MALPEL

L'usine, composée principalement de béton armé et de brique, est érigée en 1925 par l'architecte Georges Forest. A l'origine usine de bonneterie, elle fabrique à partir de 1930 des bas de laine puis des mi-bas et des socquettes. A sa fermeture, les locaux sont investis par l'entreprise pharmaceutique Elsay Riga puis transformés et réhabilités en logements. L'ancienne usine construite sur deux étages est recouverte d'un toit de sheds. L'inscription « Laines » et les deux têtes de bélier visibles sur le haut du bâtiment adjacent (anciens bureaux et logement patronal) illustrent l'activité textile de la ville.

› Avenue Albert 1^{er}

5 LA FILATURE PAUL ET JOSEPH LEURENT

L'ensemble est édifé en 1901, en complément de l'usine Paul et Henri Leurent construite 20 ans plus tôt au n°100. La filature de coton est agrandie en 1909 mais voit son activité réduite suite au pillage de l'entreprise pendant la première Guerre Mondiale. Le travail au sein de la filature reprend après la guerre et la société élargit ses compétences avec le travail de la fibre synthétique en 1965. Cette dernière devient sa principale activité jusqu'à la fermeture de l'usine à la fin des années 1990. L'ensemble a été repensé par l'architecte Stéphane Degroote et transformé en lofts en 2010. L'ancienne filature de brique, couverte de sheds, de toits en terrasse et d'une verrière, s'élève sur trois étages et possède encore sa cheminée.

› 92 rue du Touquet

